

Depuis l'antiquité les ponts de pierre ont traversé les siècles. C'est dire si c'est solide !

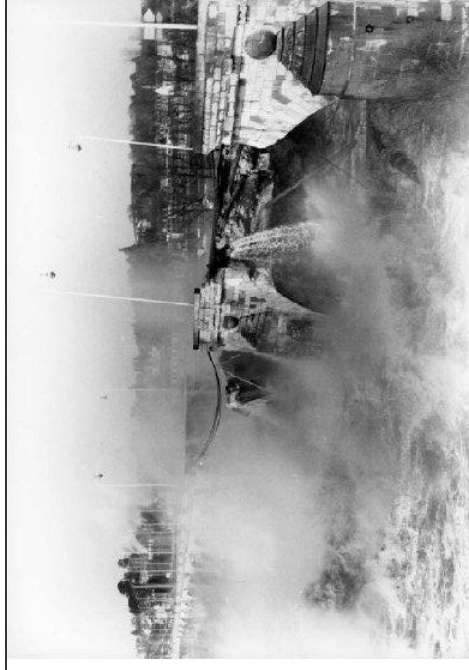
Pourtant, il y a 30 ans à Tours...



Archives départementales d'Indre-et-Loire, cliché Arsicaud

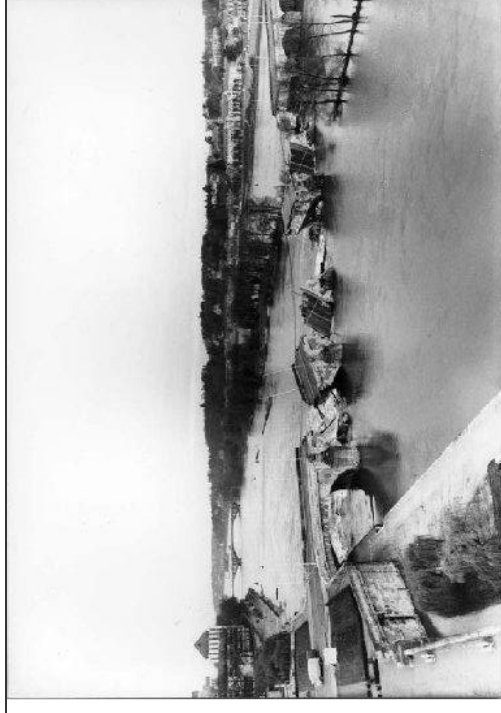
#### Le dimanche 9 avril 1978, 9h27 ...

Dans la quiétude dominicale de ce matin brumeux, la seconde pile du pont Wilson s'écroule, épargnant de justesse le seul automobiliste qui y circulait. Alors que la foule, alertée par la rumeur publique, se rassemble au cours de la journée devant cette première faille, le pont vacille de nouveau.



Archives départementales d'Indre-et-Loire, cliché Arsicaud

Dans une gerbe d'écume bouillonnante, 3 arches et 2 piles sont projetées dans la Loire. Un tiers du pont vient ainsi de s'effondrer sous les yeux consternés des tourangeaux. Les 2 canalisations qui alimentaient les 100 000 habitants de la rive gauche à partir de saint Symphorien sont rompues ainsi que le câble téléphonique et de nombreuses lignes.



Archives départementales d'Indre-et-Loire, cliché Arsicaud

#### Le 3 mai...

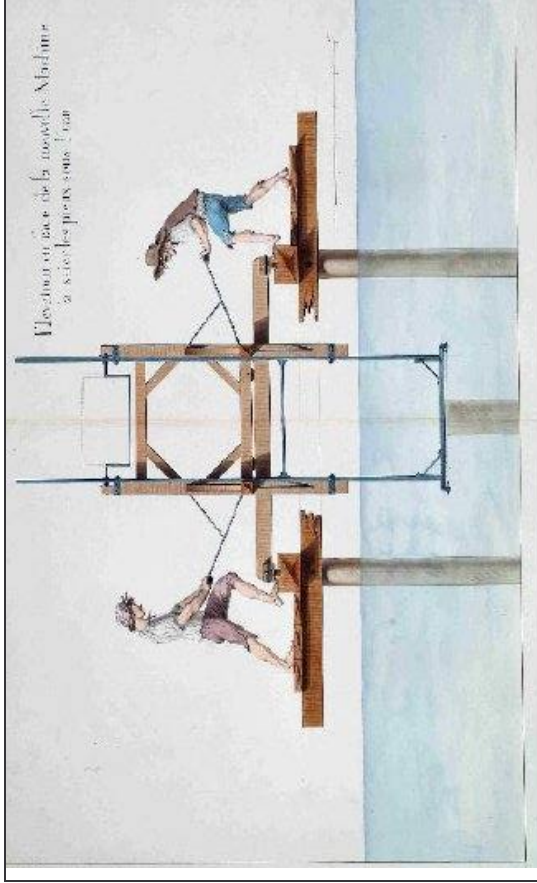
La 5<sup>ème</sup> pile, rejoint les précédentes au fond de la Loire. Les 5 piles et 6 arches détruites offrent un spectacle de désolation, contrastant avec l'aspect tranquille du fleuve

On s'interroge sur les raisons de cet effondrement ...

**Consigne : Vous allez émettre des hypothèses sur les causes de cette catastrophe et les illustrer par des croquis légendés.**

## Etapes de la construction d'un des plus beaux ponts du royaume de France : le pont de pierre de la ville de Tours (actuellement pont Wilson)

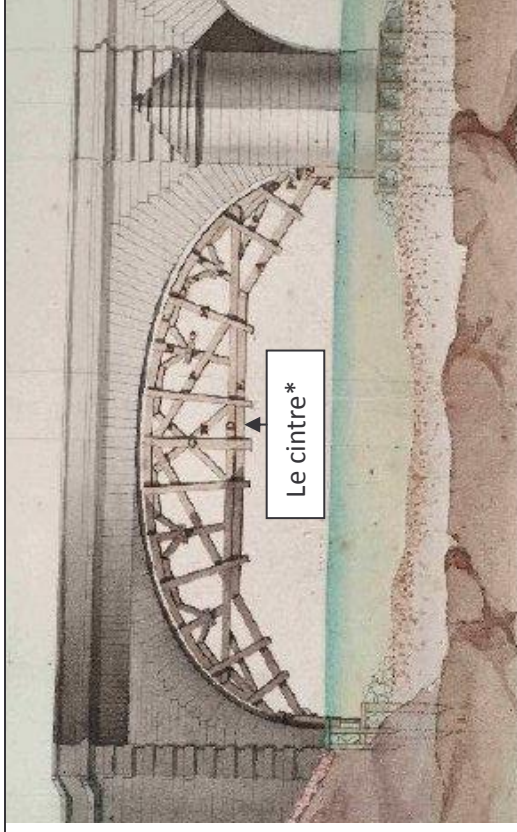
Le pont a été bâti de 1764 à 1777, par les ingénieurs des ponts et chaussées, *Matthieu de Bayeux, Jean de Voglie et Jean Cadet de Limay*. Les **fondations** devaient être les plus profondes possibles, compte tenu des risques d'**affouillement** (Enlèvement localisé de la matière meuble d'une berge sous l'effet du courant). Il fallait donc les appuyer sur **des pieux enfoncés dans le sol**. Ce qui ne pouvait se faire qu'en période de basses eaux et en construisant des **batardeaux** : sorte de digues provisoires, permettant de mettre à sec, durant les travaux, les fondations des piles.



Plan, aquarellé sur papier

Archives départementales d'Indre-et-Loire. 14 Fi 16.

Une fois les pieux enfoncés, on procédait à leur **recépage**, c'est-à-dire qu'ils étaient coupés, à la hauteur que devait avoir la fondation, avant de les laisser constamment immergés et d'éviter le pourrissement des bois lorsqu'il est soumis à des alternances d'immersion et de sécheresse.



Détail d'un plan du pont de Tours.

Archives départementales d'Indre-et-Loire. 14 Fi 16.

Au fur à mesure de l'exécution des fondations, les maçonneries **des piles** et **des voûtes** sont montées pour former les 15 **arches** du pont.

La poussée de l'arche est reçue par les piles en maçonnerie, recevant la charge de deux voûtes successives ou **la culée** d'un pont qui prend appui sur les deux rives. L'arche supporte elle-même **le tablier** du pont.

*\*Le **cintre** désigne l'échafaudage en charpente destiné à soutenir les arcs pendant leur construction ou leur réparation et le raccordement des piles. Ses éléments, arbalétriers, jambes de force, moises, liens, poinçons, courbes, couchis et cales sont en sapin ou en chêne.*